

PRÉCIS DE MYTHOLOGIE MALTAISE *

par

E. MAGRI

Ce premier essai de folk-lore maltais n'a d'autres sources que la tradition vivante, recueillie pour ainsi dire à son insu, et les monuments modernes étudiés à la lumière des anciens symboles païens. On n'a donc eu recours ni à l'histoire, ni à l'archéologie, ni au riche fonds de la toponymie et de la patronymie locales.

Nous ne pouvons offrir qu'un travail nécessairement très incomplet : la mine inépuisable du folk-lore maltais est encore presque entièrement à exploiter. Les deux volumes envoyés au Congrès des Orientalistes à Alger ne représentent donc qu'une faible partie du trésor que nous ont légué nos aïeux.

Ce trésor, il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de le recueillir. Les éléments étrangers qui ont envahi le pays, la diffusion de la presse et de la littérature européennes, les changements survenus dans les habitudes sociales ont banni de maint endroit l'usage des contes et des proverbes nationaux.

Là où cet usage a persisté, l'explorateur assez heureux pour rencontrer les dépositaires des anciens souvenirs se heurte à deux obstacles : la persuasion que le folk-lore est chose frivole, qui ne saurait intéresser un homme sérieux ; une défiance instinctive qui fait qu'à la moindre apparence d'interrogatoire, à la plus discrète velléité manifestée de jeter un coup d'œil plus attentif sur ce monde fermé qui est sien, le peuple prend peur d'une curiosité qu'il ne s'explique pas, et, suivant le joli mot de M. Clermont-Ganneau à propos des femmes indigènes de la Judée, sa confiance apprivoisée un instant s'envole comme un oiseau effarouché.

Dans le fond des contes maltais on observe un double élément très facilement reconnaissable, l'élément maltais et l'élément arabe.

Le récit maltais est grave, sobre, d'une inspiration élevée, logique, sans abus de surnaturel, toujours moral ; les allusions aux anciennes idées semitiques y abondent ; la narration est exquise, le dialogue vivant, le dénouement imprévu, naturel, gracieux. Le récit arabe au contraire est exagéré, fade, sans autre but que d'amuser, tout farci de magie et de détails invraisemblables.

On explique en grande partie cette infiltration de l'élément arabe dans nos légendes populaires par la présence à Malte, durant trois siècles, du XVI^e au XVIII^e, de prisonniers de guerre musulmans. Leur nombre s'éleva à 11,000 sous le grand-maître Pinto. La plupart servaient comme domestiques dans les meilleures familles des villes.

Est-il besoin de dire que de gens illettrés on ne doit pas attendre les belles productions de la magnifique littérature arabe ?

Le but de ce précis de mythologie serait atteint s'il pouvait donner une idée des matériaux contenus dans le folk-lore maltais.

* Reproduit de l'Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes, Alger, 1903, Deuxième Section, pp. 23-35 (Paris, 1907).

CHAPITRE I

Dieu et les Dieux

L'ÊTRE SUPRÊME.

1. *L-Alla ta' l-allât* (le Dieu des Dieux) et
2. *Il Rayyes tal-Horsien* i.e. Horsyn (le Chef des esprits) sont mentionnés dans les légendes.

Il-Hâres est un esprit délégué pour garder un endroit. Il peut prendre une forme visible; il communique aux hommes ses idées par le moyen des visions; mais quelquefois aussi par la parole.

LES DIEUX.

1. *Illa et Ill-etch*. *Illa*, *Haqq Ill-etch*, et dans les exclamations: *Illa!* *Illeth!* dans la formule du serment: *Haqq*. Cf. et le maltais *Schch, fulgor* "chose qui brille".

2. *Balli!* et *Balletch!*

3. *Li-Mleyca*. C'est un diminutif de *Malca*, reine.

On lui prépare des parfums (*fwyha*) dans les maisons, le dernier jour de l'année, afin qu'en y entrant elle apporte le bonheur; si elle ne trouve pas de parfum, en effet, elle ne donne pas le bonheur. *Li-Mleyca* est la femme du *Kewkew*.

4. *Il-Kewkew* ou *il-Ghewghew* ou *il-Kawkaw* est un esprit qui sort la nuit du dernier jour de l'année (maintenant on dit la veille de Noël; mais anciennement on célébrait cette fête le 1er janvier); s'il sent ses moustaches mouillées, il dit: "L'hiver est passé"; s'il les trouve sèches, il dit: "L'hiver va venir".

Il-Kewkew semble être la personnification d'un astre. En effet il y a une étoile de première grandeur qu'on nomme *Kewkew* ou *Kawkaw*.

Un homme qui naît la nuit de Noël est aussi appelé *Kewkew*. Il est doué du pouvoir de se spiritualiser pendant cette nuit; car "il se lève de son lit et sort de la maison par le trou de la serrure, et il revient par la même voie".

On dit aux enfants: "Ne sortez pas la nuit de Noël, parce que *il-Kewkew* vous prendra".

Le nom de *Mleyca* ou petite *Malca*, le bonheur qu'on attend d'elle, les figurines tout à fait semblables à celles d'Astarté ou de Tanit, qu'on place à Malte sur les toits des maisons et les murs des jardins, tout nous porte à un rapprochement entre ce personnage et la "Reine du ciel" (Jer., VII) des Phéniciens.

Le symbole d'Astarté et de Baal, un petit obélisque sur un cercle, est presque toujours placé sur les pains avant de les envoyer au four. On l'appelle: *Alm*.

Pour Pâque on prépare un gâteau fait de farine et de graisse de porc; on lui donne la figure d'une femme à robe courte, les mains sur les hanches et un œuf rouge placé sur le ventre. Cette figure rappelle celle de l'Astarté

rudimentaire. Tout enfant en reçoit un de sa mère. On l'appelle *Figoulla*¹.

Les Gullim de forme géométrique simples ou ornées des balles ou galettes sont placés sur les murs, comme les figures de *Li-Mleyca*.

On dit que sans elles une maison est comme le corps d'un homme sans tête.

Mais on a perdu complètement la conception païenne de ces symboles. Tout ce qui en a survécu et qu'on découvre en interrogeant adroitement les gens de la campagne c'est que ce sont des pierres destinées à garder les jardins et les maisons.

5. *Li-Mqâr*, dans les expressions équivalentes à "plaise à Dieu!" *Mqar* est presque identique à *Moqar* des Carthaginois².

6. *Les douze mois*. Ils sont frères; on les rencontre assis à la même table. Janvier est leur chef, parce qu'il est l'aîné. Celui-ci épousa la fille de Février. Il a de beaux frères. Ils ont des domestiques.

Les Mois récompensent ceux qui louent; punissent ceux qui murmurent contre leurs dispositions. Janvier donne un bâton ou un fouet. Ceux-ci apportent aux bons de l'argent; aux mauvais des coups.

Quelquefois Janvier donne une serviette ou une bourse.

ESPRITS INFÉRIEURS.

1. *Il-Horsyn*.

a) *Il-Hâres ta' id-dâr* (Le Gardien de la maison).

Il habite sous le seuil ou derrière les plinthes de la porte principale de la maison. Il a la forme d'un serpent.

b) *Il-Hâres ta' il-'ayn* (Le Gardien de la source).

Chaque source d'eau a son Hâres.

c) *Il-Hâres* qui garde une chose particulière, p.e. un trésor, ou la barque d'or dans la montagne *Ta' 'Ammâr à Goze*.

Celui-ci la donnera à qui lui offrira un demi-litre de sang d'un enfant. Une fois un homme lui porta du sang d'un agneau. *Il-Hâres* lui dit: "Allez-vous en d'ici; autrement gare à vous!"

d) *Il-Belly'a ta' il-bir* (La Scylla(?) du puits).

Elle habite au fond des puits et a la forme d'un poisson: on la montre aux enfants; quelquefois elle parle. Elle affirme son droit sur le puits, bien qu'il ait été creusé par les hommes.

2. *Les Vents*.

Ils sont trois; le Nord est leur mère (*sic*). Ils ont la figure d'un faucon (*Bys* ou *Bies*); mais en se plongeant dans un bassin d'eau ils deviennent de beaux jeunes hommes. Le lendemain ils se plongent de nouveau dans l'eau et reprennent la forme de faucon. Chacun, c'est-à-dire le NW. le W. et le SW. a volé une des trois filles du roi et l'a épousée. Ils demeurent à une grande distance les uns des autres.

1. Il est curieux de reconstruire le même mot en berbère: *Zouaoua thagoulla*, pain.

2. Faut-il rappeler que le mot *moqqor* "être grand" existe dans tous les dialectes berbères.

3. Plusieurs esprits dont les noms seul sont en usage:

a) *Sarangou*
 b) *Karfousou* { *Yigi ieħdok* (vient vous prendre).

c) *Min'oul*, pluriel *Mni'el*. Cf. *Men.* 'Ooul à Malte s'applique aussi aux personnes et aux statues.

d) *Mniefah* ou *Mnyfah*.

e) *Choufayk*, pl. *Chfayyek*.

f) *Breybes*.

4. Les esprits qui manifestent leur présence par des étoiles filantes, qu'on appelle en maltais: *Ilsna ta' in-nar*, *syouf ta' in-nar* (langue de feu, épée de feu)

A la vue de ce phénomène on dit à l'esprit:

"*Nistrok biech tistorni*

"*Sa kemm tidji il-mewt tidjborni.*"

(Je vous cacherai jusqu'à ce que la mort vienne me prendre, afin que tu me caches à ton tour); parce que "si on révèle la présence de l'esprit, la "langue de feu tombera sur la terre, l'embrasera et l'écrasera".

Ces notions semblent tirées de la doctrine des Chaldéens sur les esprits mauvais qui habitent au sein de la terre et sous la Lune; ils ne veulent pas être dénoncés aux bons esprits quand ils sortent de leurs demeures. Il semble qu'un reste de la croyance sur les bons esprits soit conservé à Malte, puisqu'on dit:

"*Tiknich bil-lejl, biech ma teqidch ir-Rouieh it-tayba*" (Ne balayez pas pendant la nuit, pour ne pas détruire, i.e. chasser les bons esprits").

5. *Le Serpent à sept têtes, ou le Serpentin, ou le Dragon*. Il semble que ces trois noms désignent le même personnage. *Le Serpentin* prend la forme d'un homme; mais le soir il garde toujours celle du serpent; il demeure dans un monde inférieur; il épouse des femmes, en les laissant vierges; il transforme les hommes et les femmes en chevaux ou en mulets; il est détruit par un enfant. Cf. les Héros.

CHAPITRE II

Les Héros

1. *Li-Kbar* (les Cabires).

Li-Kbar reviennent souvent sur les lèvres des Maltais, soit dans les formules d'adjuration: "*Hallini, f'gieh li-Kbar*" (laissez-moi tranquille, en l'honneur de *Li-Kbar*); soit dans des exclamations.

Dans les contes on parle des sept frères dont l'aîné dirige les autres; ils font des merveilles et protègent les bons aimés de la "Femme" qui récompense ceux qui font l'aumône, ou disent la vérité et punit ceux qui ne la font pas, ou sont menteurs.

Leurs traits caractéristiques sont les suivants: l'un a une excellente vue, le second une ouïe très fine, le troisième une force herculéenne, le quatrième a l'habileté d'enlever les œufs que couve une poule sans qu'elle le sente; le cinquième porte les personnes endormies sans les réveiller, le sixième fait des tours en bronze; le septième (l'aîné) enfin dirige ses frères.

Ou bien ils aident le héros qui trouva la galère qui va sur la terre, poussée par le vent; ou mise en mouvement par un système de roues.

Ils sont vieux.

2. *Echmoun.*

Le huitième fils de la veuve, mère des sept frères. Il est né des larmes de sa mère, versées à flots quand elle apprit que le Serpentin avait changé en mulets ses sept enfants. Le roi ayant reçu dans une coupe d'or les larmes de la veuve, les lui donna à boire, parce qu'il avait été prédit qu'elle aurait de ses larmes un enfant qui délivrerait la fille du roi du pouvoir du Serpentin.

L'enfant naquit avec une tête énorme; il parla dès sa naissance; il demanda au roi une de ses chemises (?) (robes). En ce costume il se rendit à l'arsenal pour y chercher une massue afin d'écraser le Serpentin. Il en trouva une complètement en fer d'un poids énorme.

Renversant les sept portes de bronze, il pénétra ainsi dans le palais du Serpentin, l'écrasa avec sa massue, jeta son corps au feu pour le réduire en cendres. Ayant aspergé d'eau ses sept frères et tous les animaux qui se trouvaient dans la demeure du Serpentin, il leur rendit la forme humaine et tous ensemble s'en retournèrent chez eux. Il rendit la fille du roi à son père. Avec le temps il perdit sa difformité, devint un beau jeune homme et épousa la fille du roi.

3. *Le Samson maltais,* voir les Mythes.

4. *Balmies,* —

5. *Le troisième fils du roi.* —

CHAPITRE III

Les Idoles

1. *Les veaux d'or.*

Partout où il y a un temple païen dans les îles maltaises on dit qu'il y a un veau d'or. La seule tradition de l'existence du veau suffit pour trouver le temple. Les paysans ignorent la relation entre veau d'or et temple païen.

Sur la colline de Ghelmous à Goze on dit qu'il y a un veau et une barque d'or. Celle-ci est le Baris (?).

2. Selon un manuscrit arabe du XVI^e siècle de notre ère, publié par R. Wunsch (*Das Frühlingsfest der Insel Malta*), quand les fèves sont en fleur, on choisit un champ bien garni et on vient y déposer au milieu des fèves une idole de matière précieuse. Puis pendant trois jours on pleure le dieu qu'on suppose en courroux. Après les trois jours, le peuple vient chercher son idole et l'ayant trouvée la ramène en triomphe. Alors le courroux du dieu passe.

Je n'ai pas trouvé de traces de cette pratique.

3. *Il 'Arous (Le fiancé).*

C'est une poupée, dont la tête est une pomme fraîche. On la suspend aux vignes et aux arbres fruitiers. Quelquefois on peint sa figure en noir. Cet usage tend à disparaître.

4. *Les Gullim sur les murs et les toits des maisons.*

Sur la même maison ou sur le mur du même jardin, on voit des Gullim de forme géométriques différentes. On en peut compter jusqu'à quatre. En d'autres cas, les quatre cônes sont identiques pour la symétrie. Les pauvres

CHAPITRE IV

Les Sacrifices

1. *Le sacrifice du feu.*

Le feu de joie de la saint Jean était patronné par les Chevaliers de Malte. Le Grand Maître entouré de sa cour descendait du Palais pour allumer de sa main le feu sur la grande place de sa capitale. Le Prieur de l'Hôpital remplissait la même fonction devant le Grand Hôtel-Dieu. Mais l'usage maltais est bien différent,

D'abord on commence longtemps auparavant à ramasser les matériaux pour le feu; les plantes de pois chiche ont la préférence. (*Hommos*).

Le jour venu prépare une *poupée* en paille dont la tête est une pomme fraîche; on l'orne de rubans. Son nom est *it-traybou* (l'enfant). Quand le feu est allumé, les jeunes filles rangées autour du bûcher font passer plusieurs fois "l'enfant" sur le feu, en se le lançant et en le recevant mutuellement; pendant ce temps les jeunes gens sautent sur le bûcher. Enfin on laisse tomber l'enfant dans le feu.

Un usage, presque identique au rite de Moloch, n'a pas besoin de commentaire.

2. *Le sacrifice de l'eau.*

On puise de l'eau fraîche et on la verse sur l'endroit éclairé par le soleil, soit dans la cour intérieure de la maison, soit dans la rue. Cette opération a lieu une fois par jour vers midi; en été elle se fait plus régulièrement, mais toujours une fois par jour. On la fait pour soulager *'l-erouieh* (les âmes). L'eau chaude n'est pas bonne, parce que *yehcharwat l-erouieh*, elle les brûle. Si quelqu'un répand de l'eau on lui dit: *'al erouieh!* *'al erouieh cheyn ma hu mitluf* (qu'elle soit versée au profit des âmes; rien n'est perdu de ce qui se fait pour les âmes). Même en buvant de l'eau fraîche on dit: *'al erouieh* (pour les âmes).

3. *Le parfum — It-tibhir.*

Très commun l'usage de brûler des feuilles d'olivier dans une petite écuelle, en terre cuite pleine de cendres, en passant par toute la maison et récitant des prières. La maîtresse de la maison le fait une fois par semaine.

Il y a aussi des *Bahharin* de profession, en général des femmes, qu'on appelle pour parfumer les malades, les animaux et même la mer, afin de rendre plus fructueuse la pêche du poisson.

Une immense quantité de rameaux d'olivier est envoyée à l'église pour être bénie le dimanche des Rameaux. Les enfants tiennent les rameaux élevés pendant la cérémonie; mais on dit que l'olivier et le palmier n'ont pas besoin de bénédiction, étant bénis par eux-mêmes. Cet usage de brûler les feuilles d'olivier, bien qu'il soit considéré actuellement comme une extension de la pratique chrétienne de conserver à la maison les rameaux bénis, est pourtant un reste des habitudes phéniciennes.

Les courtisanes sacrées brûlaient des noyaux d'olives pendant qu'elles attendaient près du temple. Les Maltais répètent de nos jours encore un refrain qui fait allusion à cette attente:

se content d'une pierre quelconque en forme pyramidale. Sur un mur de jardin, construit il y a soixante ans, j'ai compté jusqu'à 60 Gullim.

L-ewwel ybewwel;
L-ahħar ybahħar.

(le premier ; le dernier brûle des (feuilles d'olivier?); il est vrai qu'ils n'y attachent d'autre sens que celui du bonheur de ceux qui arrivent à atteindre un but quelconque; mais le mot *ybewwel* faisant allusion, semble-t-il, aux Galli, nous autorise à entendre comme nous l'avons fait la signification d'*ybahħar*.

It-tibħir se pratique pour éloigner le mal de la maison, en particulier *il'ayn*, le mauvais œil.

Les *Bahħarin* ont de prétendues règles pour connaître si *il 'Ayn*, s'en ira ou non. Leurs adjurations: '*Ayn bayda*, '*Ayn kahla* etc. sont identiques à celles des Juives de Jerusalem. La coquille Venus Cyprea, l'étoffe rouge écarlate et les cornes, préférablement celles du bœuf, écartent l' '*Ayn*. Les fermes possèdent toujours ces symboles en nature.

CHAPITRE V

Quelques Mythes

1. *Le Samson maltais.*

Sa force lui vient de trois poils qu'il a sur le dos. Il va chercher l'eau de la vie (*l-ilma tal-ħayya*) pour guérir sa mère. L'eau de la vie sert pour guérir toutes les maladies et ressusciter les morts. Sa fiancée, qui est *Sahħara* (la magicienne) lui indique le moyen de l'obtenir: gagner la confiance des trois vieillards qui se trouvent sur la route du *Bou-Fys* (l'extrémité du monde). Il réussit à l'enlever; mais il est trahi par sa mère. On lui coupe les poils, on le tue et son cadavre est mis en morceaux. L'histoire s'achève comme celle d'Osiris et d'Isis. Le héros asperge par sa fiancée avec l'eau de la vie, ressuscite.

2. *Bal Mies ou Mys (ie ou y. Cf. Wād Mās à Goze).*

Un vieillard, qui sort de dessous un rocher, promet un enfant à un roi qui n'en a pas, à la condition de lui donner l'enfant quand il sera parvenu à l'âge de 18 ans. Le roi, persuadé que le vieillard ne vivra pas jusqu'à ce moment, accepte; l'enfant, arrivé à l'âge de 18 ans, rencontre un jour le vieillard qui lui dit de rappeler à son père sa promesse. Le roi répond: Qu'il le prenne s'il le trouve. Il le trouve, en effet, et l'amène dans un monde souterrain. Il lui confie le soin de plusieurs chevaux après lui avoir recommandé de maltraiter et de battre l'un d'eux qui était blanc et très maigre. Il y en avait sept rouges. Le cheval blanc lui révèle sa nature humaine et lui promet de lui enseigner le secret de se procurer une épouse en Orient, à condition de l'emmener avec lui. Le vieillard, au retour d'un voyage, demande au jeune homme s'il veut se marier en Orient ou en Occident. Il préfère l'Orient et part avec le cheval blanc. Celui-ci lui apprend le moyen de gagner les bonnes grâces du roi des fourmis, du roi des poissons et du roi des lions. Ensuite lui dit d'échanger ses habits contre ceux d'un pâtre, de placer une vessie de mouton sur sa tête et de ne

prononcer d'autres paroles que celles-ci: *Bal Mies, Chkoupadibalmies*. Ils se séparent; le jeune homme entre dans la ville ou le roi avait promis de donner sa fille au premier homme qui y pénétrerait. Personne jusque-là n'avait pu entrer à cause des lions qui gardaient les portes. Mis en demeure d'exécuter sa promesse, le roi refuse de donner la main de sa fille à l'inconnu. Le conseil royal, pour dégager la parole du roi, propose plusieurs épreuves qui paraissent d'une exécution impossible. Le jeune homme en sort victorieux par l'entremise du roi des fourmis, des lions et du cheval blanc. Le roi est obligé de lui donner sa fille.

L'épisode de la nuit passée avec les lions rappelle celui de Daniel, mais avec un trait spécial. Les lions font de leur queue une couche sur laquelle dort notre héros.

L'épisode du *ħalib it-tayr* (lait c'est-à-dire graisse ou cœur des oiseaux) pour guérir les yeux et la lèpre du roi est caractéristique. Les Maltais ont souvent sur les lèvres les expressions du *ħalib it-tayr*.

Enfin Bal Mys se fait connaître et triomphe de tous ses adversaires. Il ramène son épouse chez le vieillard. La princesse ayant appris que celui-ci ne mourrait pas tant que deux œufs, qui se trouvent au fond de la Mer Noire, gardés par deux énormes poissons, ne seraient pas cassés, en parle à son mari, qui se les procure par l'entremise du roi des poissons. A la mort du vieillard on restitue au cheval blanc et aux autres animaux leur forme primitive et tous s'en retournent chez eux.

3. *Id-dinya ta' taħt* (Le monde souterrain).

Le troisième fils du roi descend avec des cordes dans une fosse très profonde pour chercher la bête ou l'individu qui volait les pommes d'or. Il trouve là-bas *id-dinya ta' taħt*. Il tue la bête à sept têtes, délivre trois sœurs qui avaient été amenées là-bas par la bête ou "le sorcier", les fait monter au monde supérieur, mais étant trahi par ses frères, il reste lui-même dans le monde inférieur. Là il rencontre un pâtre qui lui promet de lui enseigner le moyen de monter au monde supérieur s'il réussit à attraper une brebis blanche sans toucher la brebis noire qui était auprès: autrement il tomberait dans un monde encore plus souterrain. Ce malheur lui arrive. Là, gravissant une montagne pour y mourir, il trouve un nid d'aiglons et leur procure quelque nourriture. L'aigle, informé de ce fait, lui demande ce qu'il veut en récompense. Être ramené au monde supérieur, répond notre héros. L'aigle se procure une grande provision de viande, lui dit de remplir d'eau un tonneau, de poser le tout sur son dos et d'y monter lui-même au milieu des provisions. Il est en effet amené au monde supérieur, près de sa ville natale. Chacune des trois sœurs, délivrées par lui, lui avait donné une robe, dont l'une représentait la terre avec ses plantes, l'autre la mer et ses poissons, l'autre donnée par la plus jeune, le ciel et ses astres. Par le moyen de cette robe, la jeune princesse reconnut que son libérateur était au monde supérieur.

Cette légende a des traits communs à celle de Gilgamès et des contes populaires berbères.

Pour les folk-loristes *Balmies* a donné lieu à diverses théories.